leur pension avec un M^e Clément Perdrijon, pédagogue, à raison de trois écus vingt sols par mois, pour chacun d'eux. Il paraît qu'ils revinrent à Annonay à la fin du premier mois.

Le 20 juillet de la même année, Christophle Gamon et Christophle Bonnet, accompagnés cette fois d'un nommé Jehan Molynot, (probablement le fils du greffier de la Cour royale d'Annonay, qui portait ce même nom), vont coucher à Thorrenc. Le lendemain, « ils se mirent sur le Rosne, à Sillon, dans le bateau de M^{me} de Saint-Chamond, descendant à Caderousse, pour de là s'acheminer à Nismes, avec M^e Zacharie Planta, estant avec eulx affin de continuer leur estude au college dudict Nismes. J'ay bailhé audit Gamon dix escuts pour sa pension de troys moys, et deux escuts pour sa despence en chemin et autres menus affaires. »

Le 8 octobre 1589, Achille Gamon rend à François Richard, de Quintenas, trois écus sol que ce dernier avait prêtés à Nimes à son fils. Christophle Gamon et Christophle Bonnet revinrent en vacances à Annonay l'année suivante, car nous les voyons repartir le 7 septembre 1590 avec le sieur Jean Maignol, apothicaire de Montpellier, allant à Tournon « et de là audit Montpellier à la pratique des finances, et luy ay bailhé pour sa despence du chemin quatre escuts, outre cinq escuts qu'il porte de son argent. »

Ces données sur notre poète sont les seules que contienne le Livre-Raison de son père. Notons ici ce nom de Maignol qui montre les excellentes relations de la famille Gamon à Montpellier. La famille Maignol a joué, en effet, un rôle d'une certaine importance dans le monde scientifique et lettré de Montpellier, surtout au commencement du xvii^e siècle. Jean Maignol était plutôt botaniste qu'apothicaire. Il est probable que Christophle de Gamon fut son commensal, et que le botaniste, en faisant goûter au fils d'Achille la poésie des jardins, lui donna peut-être la première idée du *Jardin de poésie*. (1)

(1) Jean Maignol a laissé des descendants dont le nom s'écrit aujourd'hui Magnol. L'un d'eux, propriétaire à Montpellier, a épousé une fille d'Eugène Thomas, qui remplissait, avant M. de la Pijardière, les fonctions d'archiviste du département de l'Hérault.